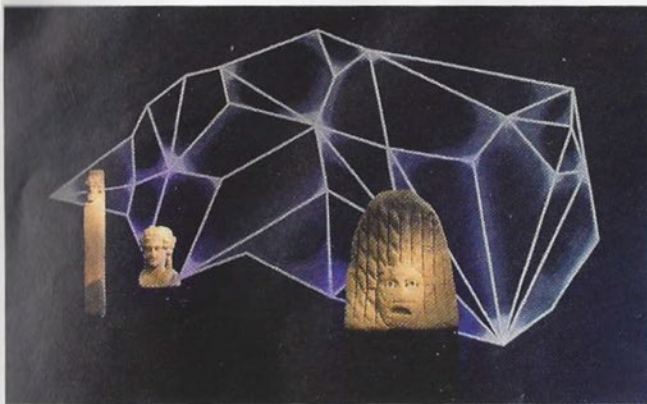


Archéologie Une exposition qui unit

La galerie Chenel expose 35 œuvres sous le dénominateur commun du terme « Fusion »



Exposition « Fusion » à la Galerie Chenel. Courtesy Galerie Chenel

PARIS ■ Entendue au sens large, la fusion englobe tant la fonte d'un matériau que l'amalgame de divers éléments, leur absorption ou même l'anthropomorphisme. « Ce peut être le fusionnement d'époques, de cultures, de matières, le mélange de parties restaurées et celles d'origine, l'association de thèmes, tel l'homme se transformant en animal », explique Gladys

Chenel, codirectrice de la galerie. La scénographie, résolument moderne, présente les œuvres sur un fond noir, agrémentées de schémas reproduits au mur comme dessinés à la craie blanche, en harmonie avec le catalogue spécialement édité pour l'occasion. Celui-ci reprend, à la manière d'une revue scientifique du XIX^e siècle, dessins et notes

manuscrites. « *Le domaine scientifique nous a inspirés, ainsi que les livres d'archéologie romaine de référence comme le "Reinach" qui comporte d'innombrables croquis* ». Il aura fallu plus de neuf mois aux galeristes pour réunir cet ensemble amusant, dont les prix vont de 2000 à 500 000 euros environ. Parmi les œuvres exposées, un monopodium (autour de 300 000 euros) représente une patte et un protome de lion, travail romain, II^e siècle apr. J.-C. L'association d'une unique patte de félin surmontée d'une tête de lion affublée de cornes de bélier évoque le fusionnement de plusieurs éléments sans rapport entre eux. L'œuvre bénéficie d'une prestigieuse provenance puisqu'elle a été acquise par James Christie's, le fondateur de la célèbre maison du même nom. La question de la provenance est devenue essentielle dans le marché de l'archéologie, encore en croissance. Sans prove-

nance, une pièce ne se vend plus. « *Les clients raffolent d'objets de provenance importante, surtout s'ils ont été publiés de nombreuses fois. Un objet sans provenance ne nous intéresse pas* », explique Gladys Chenel. « *Les maisons de ventes ont enfin compris qu'un minimum de recherches permet de vendre l'objet plus cher* », renchérit Ollivier Chenel.

Fusion chimique

Il y a différentes manières d'aborder le thème. Ce peut être par la matière, à l'exemple du dieu Bès (II^e siècle av. J.-C.) réalisé en nenfro, une roche d'origine volcanique, ou bien par l'intégration d'une restauration au sein d'une œuvre d'origine, tel le Jupiter d'Otricoli exposé face à l'entrée, dont la restauration est probablement due au sculpteur Bartolomeo Cavaceppi (1717-1799), selon Ollivier Chenel. En toile de fond, une photographie de 1948 projetée sur le mur

montre le photographe Angus McBean faisant fusionner le buste avec son propre visage. L'exposition évoque aussi la fusion au sens chimique du terme, avec « Trésor », un collier en argent entrelacé d'un jonc et de boucles d'oreilles en or (travail hellénistique, II^e siècle), trois éléments agglutinés probablement sous l'effet d'un incendie. Des doubles lectures, des fusions mi-homme, mi-dieu, tel le satyre ou la gorgone, complètent enfin cette présentation.

Marie Potard

➔ **FUSION**, jusqu'au 19 juillet, Galerie Chenel, 3, quai Voltaire, 75007 Paris, tél. 01 42 97 44 09, www.galeriechenel.com, du lundi au vendredi, 10h-13h, 14h-19h, samedi 14h-19h.

24 et 25 mai au cours de laquelle la maison a dispersé près de 1 000 lots. Il s'agit d'un record du monde pour une vente dédiée à la bande dessinée. D'autres records ont été enregistrés, comme pour le dessin de BD le plus cher jamais vendu aux enchères. Ce dessin original des pages de garde bleu foncé (1937) d'Hergé pour les albums de *Tintin* publiés de 1937 à 1958 s'est envolé à 2,5 millions d'euros, coiffant au poteau son précédent record de 1,3 million d'euros (*Tintin en Amérique*, Artcurial, juin 2012). M. P.

Décès de la galeriste Darthea Speyer

WASHINGTON ■ La galeriste américaine Darthea Speyer, installée à Paris dans les années 1950 et qui ouvrit son propre espace rue Jacques-Callot en 1968 (resté ouvert jusqu'en 2010), est décédée le 20 mai dernier des suites d'une longue maladie. Elle a contribué à faire connaître et reconnaître en France l'art contemporain américain en exposant Edward Hopper, David Smith, Leon Golub, Ed Paschke ou bien encore Sam Gilliam. M. P.